

De la délégitimation contemporaine de l'histoire (médiévale) en particulier, et des disciplines fondamentales en général

Abstract

The present delegitimization of history, and particularly of medieval history, is linked to the evanescence of the nation-state, as the the nation-state ensured its justification by its ancientness ; whereas economics and its ahistorical logics are now the ideology of a system in which it is multinational companies and transnational institutions that have come to dominate. And yet the delegitimization of (medieval) history is more broadly just a part of the loss of legitimacy which fundamental disciplines in general went through, due to the fact that the only values now recognized are monetary ones, because advanced capitalism succeeded in making its ideology (that is, its values), which allows it to reproduce himself, coincide with the very mechanisms that form its core – that economics have taken precedence over other social sciences (like history) is in this respect only a sectoral illustration of a broader phenomenon. As a corollary, the elite curriculum has shifted from fundamental disciplines to applied disciplines; to this qualitative increase in the recruitment of the latter has been added the fact that they also have been the main beneficiaries of the massification of higher education, and this double increase, both qualitative and quantitative, has reversed in their favor the relation of forces within the academic field. Thus social delegitimization has been translated into academic delegitimization.

Introduction : Pourquoi une discipline se pose-t-elle la question de sa légitimité ?

La capacité, pour une discipline, à se poser, ou à ne pas se poser, la question du « pourquoi » de son existence, n'a pas de valeur en soi, mais une valeur inversement proportionnelle à la capacité du monde environnant à poser, ou non, à cette discipline, cette question. Une discipline sera ainsi forte si elle est capable de se poser la question de sa légitimité alors que personne ne la questionne, mais aussi bien si elle est en mesure de refuser cette question lorsque celle-ci lui est adressée de l'extérieur ; ce qui revient à dire qu'une discipline est forte lorsqu'elle est capable de conserver son autonomie scientifique, et qu'elle fonctionne bien lorsqu'elle est capable de remettre en cause son fonctionnement mais pas son existence.

Il ne paraît toutefois pas possible de s'arrêter ainsi à une analyse de la pertinence en soi de la question, dans la mesure où l'on peut douter qu'une organisation sociale (et c'est bien ce dont il s'agit avec une discipline scientifique) puisse jamais se poser réellement la question du sens, c'est-à-dire autrement que de façon instrumentale. Il convient donc plutôt de se demander quelles peuvent être les raisons socio-logiques susceptibles concrètement d'amener une discipline à se poser, à se laisser poser et à poser la question de sa légitimité.

Pour passer donc du jugement de valeur au constat, deux contextes opposés amènent une discipline à se poser (de façon instrumentale) la question de sa justification. D'une part, un contexte où la discipline voit sa légitimité remise en question depuis l'extérieur, se retrouve sommée de se justifier ; cette question imposée de l'extérieur n'est reprise qu'afin, en essayant de lui trouver une réponse convaincante (pour cet extérieur plus que pour soi), de ne pas perdre du terrain. D'autre part et inversement, un contexte où la discipline, en expansion, cherche d'elle-même des raisons permettant de justifier son développement au détriment d'autres disciplines, ses visées impérialistes. Ces deux situations renvoient non pas à une puissance différentielle de la discipline, sa faiblesse ou sa force, mais à sa dynamique différentielle, sa régression ou sa croissance ; question donc non pas d'état mais de tendance. Ainsi une discipline très jeune, encore faiblement développée, quasiment pas institutionnalisée, va-t-elle avoir à l'égard d'elle-même un discours de la méthode très développé, afin de consolider les positions que progressivement elle gagne (voir par exemple la sociologie dans son moment durkheimien) ; inversement, une discipline établie de longue date, puissante, mais faisant face à la concurrence de disciplines plus jeunes et plus dynamiques, est amenée à développer un discours auto-justificateur.

Il apparaît évident que, s'agissant de l'histoire (médiévale) aujourd'hui, c'est dans la seconde de ces configurations que l'on se situe. La question n'est donc pas de savoir si l'histoire (médiévale) se situe aujourd'hui sur la défensive, mais de cerner par rapport à quoi elle se retrouve ainsi acculée : la crise n'est-elle que locale, due à la croissance différentielle de disciplines proches, qui n'affecterait donc que l'histoire (médiévale) et ne serait donc susceptible de préoccuper que les historiens (médiévistés) ? Ou n'est-elle pas plutôt le simple effet local de transformations beaucoup plus larges, auquel cas comprendre la situation de l'histoire (médiévale) aujourd'hui passe nécessairement par le fait de s'intéresser à des ensembles de phénomènes apparemment très éloignés de cette dernière ?

I. La perte de l'utilité idéologique

L'étude de l'histoire avait une évidence, était une activité dont la justification était transparente à elle-même (ce qui veut aussi bien dire : inconsciente, et donc invisible), dans des sociétés structurées idéologiquement autour de l'État national, dans la mesure où la figure de l'État, et plus encore celle de la nation, se fondaient dans le passé, et dans le passé le plus lointain possible, qui leur donnait leur légitimité. Il est à cet égard révélateur qu'au moment de la fondation de l'histoire comme discipline universitaire moderne, soit dans le cas français au début de la III^e république, la plupart des historiens d'une part aient été des médiévistés¹, et d'autre part aient travaillé sur la

1 Parmi les titulaires d'une chaire d'histoire en France en 1900, 21 ont soutenu une thèse en histoire médiévale, 10 en

France. De même qu'il n'y a rien que de logique à ce que « for success in the new examinations for the Home, Indian and Ceylon Civil Services which came into effect in 1892, anyone who took classical moderations, and then the Final Honours School in History would be completely prepared ; by 1917 the new Class I examination for the Civil Service assumed that it was essential for anyone in an influential position in government to understand historical methods and sources². Or la figure idéologique centrale de notre société n'est plus l'État national mais l'entreprise transnationale³, figure idéologique nouvelle qui ne se structure elle plus autour de son rapport au temps⁴, mais au contraire autour de son rapport à l'intemporel⁵. L'idéologie, c'est-à-dire l'évidence socialement construite, ne trouve plus son fondement dans l'ancienneté, mais dans un utilitarisme valant de toute éternité, naturellement, par la simple force de sa logique.

Si cette perte d'utilité idéologique est générale à l'histoire, il n'en reste pas moins qu'elle est particulièrement forte en ce qui concerne l'histoire médiévale. Ceci, d'une part,

histoire moderne, et 8 en histoire ancienne (Charles-Olivier CARBONELL, « Les professeurs d'histoire de l'enseignement supérieur en France au début du XXe siècle », in : Charles-Olivier CARBONELL / Georges LIVET (éds.), *Au berceau des Annales : le milieu strasbourgeois ; l'histoire en France au début du XXe siècle*, Toulouse 1983, pp. 89-104). Aucun n'a fait sa thèse en histoire contemporaine, parce que c'est elle dont la justification faisait alors problème en raison de sa dimension directement politique – cf. antérieurement un Thiers ou un Guizot –, c'est-à-dire en raison du fait qu'elle apparaissait comme un ferment de division et non d'unité (nationales).

- 2 R. SOFFER, « Nation, duty, character and confidence: history at Oxford, 1850-1914 », *Historical Journal*, vol. 30, n° 1, 1987, p.101-102. Voir plus largement tout cet article pour la conception oxfordienne de l'enseignement de l'histoire comme préparation nationaliste à l'exercice de hautes fonctions.
- 3 Signe de l'efficacité désormais atteinte par le système capitaliste, puisque la structure qui assure la reproduction (idéologique) est devenue identique à la structure à reproduire (à reproduire en tant qu'elle assure la domination concrète), ce qui interdit la possibilité de contradictions entre les deux.
- 4 Il n'est donc pas pleinement exact de dire que nous nous situerions dans une société présentiste (cf. François HARTOG, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris 2003), dans la mesure où cela revient simplement à inverser la figure temporelle antérieurement dominante ; en effet, c'est de façon plus essentielle le rapport au temps qui est devenu dépourvu de signification, ce que ne voit pas HARTOG parce qu'il ne s'intéresse qu'aux usages de l'histoire, s'interdisant ainsi de voir le changement du statut même de l'histoire en tant qu'idéologie. La question n'est en effet pas seulement celle des transformations qui affectent le fonctionnement de l'histoire en tant qu'idéologie (c'est-à-dire les périodes sur lesquelles elle s'appuie pour ce faire, et la nature du rapport qu'elle entretient avec ces périodes), mais aussi et en fait surtout celles des transformations qui affectent le fonctionnement de l'idéologie, et la place (déclinante) qu'y tient l'histoire.
- 5 L'évolution de la discipline qu'est l'économie, de ses origines fortement historiographiques (par exemple chez un Adam SMITH, sans même parler ensuite du statut dominant qu'acquiert dans la seconde moitié du XIXe siècle la *historische Schule*) à son intérêt actuel pour la biologie cognitive, est à cet égard très révélatrice d'évolutions beaucoup plus générales (rappelons l'importance essentielle, au XIXe siècle, très au delà de la seule histoire comme discipline, du paradigme historiciste).

puisqu'antérieurement l'histoire médiévale était la discipline historique dominante parce qu'elle assurait la fonction idéologique principale (la geste des origines de l'État-nation) ; comme les pays occidentaux où le nationalisme reste le plus fort (c'est-à-dire les pays américains) sont précisément ceux qui n'ont pas d'histoire médiévale propre, et où donc l'histoire médiévale ne peut remplir son rôle idéologique classique, le déclin de l'histoire médiévale se trouve accéléré par la rapidité différentielle de la disparition du nationalisme en fonction des sous-ensembles du monde occidental. D'autre part, ce qui reste à l'histoire de fonction idéologique s'est largement déporté vers l'histoire contemporaine⁶ – ce qui ne signifie bien sûr pas que l'histoire médiévale ait perdu toute fonction idéologique⁷, mais que celle-ci devient toujours plus évanescence⁸.

Plus généralement toutefois, au-delà du cas paradigmatique de l'évanescence de la fonction idéologique directe centrale de la seule histoire (particulièrement médiévale), c'est à la fin de la fonction idéologique indirecte centrale des activités intellectuelles en général que l'on assiste. En effet, si ces dernières servaient à signifier symboliquement la collectivité et sa valeur, aussi bien que la valeur individuelle⁹, ces fonctions sont aujourd'hui assurées par de tout autres vecteurs sociaux : désormais, c'est le sport professionnel qui symbolise le collectif, tandis que les *people* (dont font partie notamment les sportifs, mais dont les intellectuels sont exclus¹⁰) incarnent l'excellence individuelle. Dans l'échelle des révérences et des honneurs Zinedine Zidane et Johnny Hallyday ont remplacé Pasteur et Hugo¹¹, et là où hier un régime construisait une université-monument pour

6 Il n'en est de meilleure preuve que l'évolution des programmes scolaires – si l'on veut bien admettre que ceux-ci sont par nature idéologiques –, qui font une part toujours plus essentielle à l'histoire (ultra-)contemporaine. Quant au champ de l'histoire académique, quoi de plus révélateur que le fait que ce qui en Allemagne, à la fin du XXe siècle, a été synecdochiquement désigné comme, purement et simplement, *der Historikerstreit* (« la querelle des historiens »), ne portait pourtant que sur l'histoire du XXe siècle ? Il est de même significatif que le seul débat public entraîné par la parution de ce monument de l'historiographie espagnole actuelle qu'est le *Diccionario Biográfico español* et ses 50 volumes chapeautés par la très officielle *Real Academia de la Historia*, ait exclusivement porté sur des personnes liées à la Guerre d'Espagne (cf. Tereixa CONSTENLA, « La Real Academia cuenta su Historia », *El País*, 31 mai 2011 : https://elpais.com/diario/2011/05/31/cultura/1306792801_850215.html).

7 Cf. par exemple la controverse autour du livre de Sylvain GOUGUENHEIM, *Aristote au Mont-Saint-Michel : les racines grecques de l'Europe chrétienne* (L'Univers historique), Paris 2008, ainsi qu'un peu plus anciennement l'extraordinaire battage autour du 1500e (putatif) anniversaire du baptême de Clovis, battage organisé par le très officiel « Comité pour la commémoration des origines » (sic).

8 Ce qui est, intellectuellement sinon socialement, une excellente nouvelle, dans la mesure où l'histoire médiévale est ainsi scientifiquement plus libre du contenu de son discours.

9 La première servant à masquer les contradictions internes, tandis que la seconde justifie la domination.

10 Plus exactement, les seuls intellectuels à appartenir à ce groupe le font au prix de leur appartenance à leur milieu d'origine : seuls les non-philosophes ou les non-scientifiques font à un Bernard-Henri Lévy ou à un Claude Allègre la grâce de les considérer encore comme tels.

11 « Johnny, c'est Victor Hugo », n'hésite pas à titrer *Le Monde* (08.12.2017,

signifier sa valeur (ainsi de Strasbourg pour le II^e Reich¹², puis de la Sorbonne pour la III^e république¹³), aujourd'hui il se bâtit, à des prix gâchés, un stade-monument (ce qui se répète à l'occasion de chaque Jeux Olympiques) – l'initiative de ce retournement, qui mit un temps certain à se diffuser et dont les pleins effets ne se font sentir qu'aujourd'hui, ayant été prise par les fascismes de l'entre-deux-guerres¹⁴.

La perte d'utilité idéologique des activités intellectuelles en général et de l'histoire (médiévale) en particulier est d'autant plus forte qu'elle s'inscrit dans un contexte où par ailleurs la valeur justificatrice de l'utilité idéologique a considérablement décliné au profit d'un autre type d'utilité, l'utilité économique (la valeur idéologique étant elle-même désormais largement indexée sur la valeur économique – un grand club est celui qui gagne beaucoup d'argent, un grand artiste est celui qui fait le plus de recettes, une grande université est celle dont l'*endowment* est le plus riche et dont les anciens élèves sont les mieux payés¹⁵, etc.). Le capitalisme avancé est parvenu à faire coïncider ses valeurs idéologiques avec la valeur, monétaire, qui est au cœur de son fonctionnement concret – coïncidence qui est un signe et un moyen de l'efficacité atteinte par un système mature, et qui rend beaucoup plus difficile de jouer sur des contradictions internes au système entre ses différentes sphères, soit cela même qui était au fondement de l'autonomie, certes relative, des intellectuels. Pour l'histoire (médiévale) (comme pour n'importe quelle autre discipline inutile économiquement), cette maturité du système signifie une contradiction avec le système, puisque

http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/12/08/les-champs-ce-sera-une-premiere-pour-un-chanteur-mais-johnny-c-est-victor-hugo_5226476_3232.html.

12 Dans cette ville qui n'était rien moins qu'un enjeu essentiel de la politique internationale à la Belle Époque, c'est tout l'urbanisme qui fut alors ordonné par les Hohenzollern autour d'un *palais universitaire* qui faisait pendant à rien moins qu'au palais impérial, constitués de part et d'autre d'un axe monumental comme les deux éléments symboliques essentiels, l'un politique et l'autre intellectuel, de la prise de possession du territoire retrouvé. **Je puis citer, si ce livre comprend des développements qui s'y prêtent : John E. Craig, *Scholarship and National Building. The universities of Strasbourg and Alsatian Society (1870-1939)*, Chicago 1984.**

13 **A priori je peux citer Hottin (Christian), *Les Sorbonne. Figures de l'architecture universitaire à Paris*, Publications de la Sorbonne, 2015.**

14 Avec le *Stadio Benito Mussolini* de Turin (1933) et, plus significatifs encore, le *Reichssportfeld* de Berlin (1936) et le *Deutsches Stadion* de Nuremberg (commencé en 1937, jamais terminé), dans la mesure où tous deux étaient directement liés à des espaces proprement politiques (le *Maifeld*, lieu des défilés, à Berlin, et l'ensemble du *Reichsparteitagsgelände* à Nuremberg), et représentaient l'une des composantes de l'axe urbanistique qui devait structurer chacune des deux villes.

15 Cette dernière évolution correspond plus largement à l'avènement de ce que l'on appelle l'*academic capitalism*, où pour une université « achievement is measured, in the first instance, by the accumulation of capital, just as it is done for a capitalist business », et où par conséquent « the finance department has become the most powerful in the university » (Richard MÜNCH, « Academic Capitalism », in *Oxford Research Encyclopedia of Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 12, 10).

celui-ci n'a plus vraiment besoin de ces disciplines pour assurer sa reproduction. Alors qu'il ne faisait antérieurement que les *utiliser* idéologiquement en faveur de sa logique propre, désormais donc il prétend les *soumettre directement* à sa logique propre, c'est-à-dire ne les laisser subsister que dans la mesure stricte où elles répondent à une demande solvable de formation et/ou de consommation culturelle¹⁶. Or précisément la perte de fonction idéologique de l'histoire (médiévale) provoque la baisse de cette demande solvable. En effet, d'une part elle a pour conséquence que l'histoire (médiévale) cesse d'être l'enjeu de débats intellectuels majeurs, ce qui détourne d'elle le grand public cultivé, et avec lui la consommation culturelle. D'autre part, la perte de fonction idéologique de l'histoire (médiévale) entraîne une baisse de l'effort éducatif de l'État en la matière, l'histoire (médiévale) n'étant plus au centre de son dispositif d'acculturation idéologique, réduction de l'effort éducatif qui provoque une diminution des recrutements d'enseignants du secondaire¹⁷, ce qui tarit le principal débouché des étudiants et de ce fait génère une crise de leur recrutement.

II. Le divorce d'avec le cursus dominant

Cette baisse des effectifs étudiants logiquement s'est d'abord, et avec le plus d'ampleur, produite dans celles des disciplines inutiles qui n'avaient de fonction idéologique qu'indirecte¹⁸, avant de gagner désormais également celles qui assumaient un rôle idéologique direct, dont tout particulièrement l'histoire (médiévale). Mais si une telle évolution provoque, et provoque seule, l'alarme des milieux universitaires concernés, dans la mesure où, les effectifs enseignants étant corrélés aux effectifs étudiants, c'est la reproduction même de ces milieux qui est en jeu, il serait cependant erroné d'y voir le symptôme décisif de la délégitimation de l'histoire (médiévale) (comme des autres disciplines inutiles). Car en effet, à observer les effectifs étudiants (et par voie de conséquence enseignants), si l'on cesse de borner son regard aux toutes dernières années, ce qui frappe est bien plutôt leur extraordinaire augmentation¹⁹ ; par conséquent, si l'on voulait vraiment

16 Ainsi en Angleterre le gouvernement prévoyait-il de ne plus subventionner les cursus étudiants pour les *humanities* : Hannah RICHARDSON, « Humanities to lose English universities teaching grant », *BBC News*, 26 octobre 2010 (<http://www.bbc.com/news/education-11627843>).

17 Alors qu'en 1991 l'agrégation d'histoire proposait 172 postes à pourvoir, en 2016 il n'y en avait plus que 96.

18 Pour ces disciplines, cf. Bernard CONVERT, *Les impasses de la démocratisation scolaire : sur une prétendue crise des vocations scientifiques*, Paris 2006.

19 Alors qu'en 1952 on comptait, dans les facultés de lettres et de sciences de France, 1.715 enseignants, ils étaient en 2005 au nombre de 37.959. Quant à la section du Conseil national des universités couvrant l'histoire médiévale, les effectifs des personnels qui en relèvent sont passés, entre 1986 et 2005, de 398 à 724. Cf. Charles SOULIE et Brice LE GALL, « Massification, professionnalisation, et réforme du gouvernement des universités : une actualisation du conflit des facultés en France », in : Charles SOULIE / Christophe CHARLE (éds.), *Les ravages de la*

voir dans ces effectifs l'exact indicateur de la valeur accordée par la société à ces disciplines, force serait d'admettre que, jusqu'il y a peu, cette considération avait crû sans relâche, jusqu'à atteindre à la fin du XX^e siècle des degrés impensables un siècle plus tôt, et par rapport à quoi la baisse récente des effectifs ne représenterait qu'une correction d'ordre très secondaire.

Mais c'est qu'aussi bien l'indicateur fondamental n'est nullement l'évolution quantitative du recrutement, mais son évolution qualitative²⁰, qui est elle marquée par une évolution et une chronologie toutes différentes, puisque la régression y est aussi précoce qu'importante. Pour faire mieux sentir l'ampleur des mouvements qui ont affecté les choix de cursus des étudiants issus de l'élite, et appelés à la reproduire, rien ne vaut de considérer un exemple : celui de l'école des Hautes Études Commerciales de Paris (HEC). Fondée à la fin du XIX^e siècle en tant que médiocre école pour fils à papa incapables de passer le bac (d'où l'absence initiale de concours d'entrée)²¹, cette institution est devenue aujourd'hui rien moins que l'établissement d'enseignement supérieur français qui place le plus grand nombre d'anciens élèves parmi les dirigeants des 500 premières entreprises mondiales²². Encore est-ce certainement dans le cas français, où dès le XIX^e siècle les écoles d'ingénieurs ont joué un rôle important dans la production de l'élite (même si ce rôle restait pleinement partagé avec les universités), que la translation du cursus de l'élite des disciplines fondamentales vers les disciplines appliquées a été la moins brutale. Si l'on déplace, au contraire, l'observation vers l'Angleterre oxbridgienne ou l'Allemagne de la *Bildung*, dont l'enseignement supérieur était socialement caractérisé par le fossé entre d'une part les universités anciennes, prestigieuses et (ou plutôt : parce que) consacrées uniquement aux disciplines traditionnelles, et d'autre part les universités nouvelles (*red brick universities, technische Hochschulen*), médiocres et (ou plutôt : parce que) cantonnées aux disciplines appliquées²³, alors la radicalité du changement

« modernisation » universitaire en Europe (La Politique au scalpel), Paris 2007, tableaux 1, 2 et 4.

20 Étant entendu qu'il s'agit non de la qualité en soi des étudiants, mais de leur qualité sociale, caractérisée par le positionnement et de leurs origines (pré-études) et de leur devenir (post-études) dans le champ social. La même chose peut être dite des enseignants à propos de leurs origines sociales.

21 L'autodésignation argotique des élèves d'HEC était « fistici », pour « le fils est ici ». HEC « est longtemps considérée comme une école mineure [...] offrant aux élèves que leur origine désignait pour le succès social un moyen de masquer leur échec scolaire ». Pour tout ceci, cf. Pierre BOURDIEU, *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps* (Le Sens commun), Paris 1989, p. 236 n. 36 et p. 279.

22 Mines ParisTech, « Classement international professionnel des établissements d'enseignement supérieur, enquête 2011 », p. 23 (<http://www.mines-paristech.fr/Donnees/data03/334-10.-Classements.pdf>).

23 Pour une amorce de comparaison, surtout en termes d'histoire des idées, entre l'enseignement supérieur en Allemagne et en France dans les années 1850-1950 : Fritz K. RINGER, *Fields of Knowledge: French Academic Culture in Comparative Perspective, 1890-1920*, Cambridge 1992. Sur le statut des *red brick universities*, cf. R. D. ANDERSON, *Universities and Elites in in Britain since 1800*, London 1992, p. 44 et 49 : « Down to the 1950s, the redbrick image was one of utilitarian colleges [...] Of those élite members who attended universities, the great

qui a eu lieu ne peut faire de doute – changement dont l’absence de différenciation, aujourd’hui, entre les deux types d’universités, voire le renversement de leur hiérarchie, est la preuve²⁴. Le problème – qui dépasse de beaucoup la seule histoire (médiévale) – devient alors de savoir pour quelles raisons il était hier considéré comme nécessaire d’inclure dans la formation des élites, pour une part essentielle, des disciplines inutiles, ainsi que de se demander, corrélativement, quelles évolutions, dans la structuration de la classe dominante ainsi que dans celle de l’économie, ont pu avoir pour conséquence de faire disparaître ce besoin au profit de l’exclusivité des formations appliquées²⁵.

En tout état de cause, est irrecevable une réponse qui verrait, dans ce qui n’est qu’une transformation sociologique, un déclin – une réponse qui, donc, présupposerait que l’évolution a été guidée non par des contraintes sociologiques mais par des valeurs, ou plutôt par la perte de respect pour ces dernières (soit en l’occurrence pour la valeur du savoir en soi, gratuit, inutile). Mais ce n’est là qu’un mythe, celui d’un âge d’or antérieur, pré-globalisation, d’un capitalisme national traditionnel bénéfique, par opposition à son incarnation actuelle, qui n’en serait que la déviance, la transformation tératologique²⁶. Un mythe, en l’occurrence, parce que l’on ne peut supposer que, si le cursus classique de l’élite faisait une telle place à des disciplines aussi fondamentales que, pratiquement, inutiles, ce fut par reconnaissance de la valeur de leur inutilité même, mais bien (au delà des discours qui pouvaient être tenus) parce que la maîtrise de ces connaissances fondamentales servait à quelque chose : parce que, finalement, l’inutilité n’en était pas une. La

majority were at Oxford or Cambridge. There are usually appreciable numbers from London and the Scottish universities, but few from the redbricks ». Pour des données précises montrant la rareté des membres de l’élite britannique passés par les *redbricks*: W. D. RUBINSTEIN, « Education and the Social Origins of British Elites 1880-1970 », *Past & Present*, 1986, vol. 112, p. 190-193.

24 Ainsi trouve-t-on aujourd’hui au sein du *Russell Group*, qui rassemble les meilleures universités britanniques, aussi bien Oxford et Cambridge que les six *red brick universities* originelles. Quant à l’Allemagne, parmi les trois premières universités à bénéficier du label d’*Eliteuniversität*, créé en 2006, deux étaient des *technische Universitäten*, tandis qu’étaient laissés de côté ces hauts lieux de l’université allemande classique qu’étaient Heidelberg, Göttingen et Berlin.

25 Et l’on voit que le médiéviste est nécessairement mal armé pour répondre à de telles interrogations, qui requièreraient plutôt un historien et un sociologue du contemporain, spécialisés dans l’éducation.

26 Et il n’est besoin, pour s’apercevoir du caractère inacceptable d’une telle argumentation, que de constater les apories dans lesquelles elle nous plongerait. En effet, si l’on voulait voir dans le rôle plus grand joué par les disciplines fondamentales dans l’Angleterre ou l’Allemagne de 1900, par rapport à la France, un point moralement positif, il serait impossible de ne pas en faire de même avec les structures sociales nettement plus inégalitaires et endogames, et les structures politiques nettement moins démocratiques, qui caractérisaient aussi bien l’Angleterre et l’Allemagne par opposition à la France, et dont le lien avec les structures de l’enseignement supérieur apparaît impossible à dénier.

question devient donc de savoir quelle pouvait bien être l'utilité de l'inutilité (ce qui est tout différent de la reconnaissance de la valeur de l'inutilité, puisqu'il ne s'agit en fait, en dernière instance, que d'une reconnaissance de la valeur de l'utilité), du moins pour la formation de l'élite, et pour quelles raisons cette utilité de l'inutilité a aujourd'hui disparu (pour la formation de l'élite comme pour celle des autres groupes sociaux, d'ailleurs).

De cette disparition, l'explication pourrait sembler résider dans les conséquences de l'approfondissement de la division du travail qui, après avoir avec l'OST touché les dominés, a gagné les dominants, désormais spécialisés dans des activités de domination nettement séparées (services financiers, *marketing*, ressources humaines, etc.), là où avant ne s'opposait essentiellement que la production (les ingénieurs) à tout le reste, ceci en raison de la croissance de la taille des entreprises provoquée par le processus de concentration caractéristique de la dynamique du mode de production capitaliste – soit le fait que les transnationales sont devenues la figure par excellence de l'entreprise. Parce qu'ainsi, fors la direction de la production, les activités de domination étaient antérieurement généralistes, il est logique qu'y ait correspondu une formation elle aussi généraliste. L'explication ne fait toutefois que déplacer le problème, puisqu'il n'y avait rien d'évident à ce que cette formation généraliste portât sur des domaines sans lien aucun avec la direction d'entreprise, plutôt que de donner un aperçu des différentes activités (autres que le contrôle technique de la production) caractéristiques de celle-ci²⁷. Il paraît donc plus pertinent, pour identifier les raisons de la transformation du cursus des élites, de se tourner vers cette mutation essentielle du capitalisme, mutation elle aussi entraînée par la croissance de la taille des entreprises²⁸, et qui a consisté en le remplacement, dans leur direction, des propriétaires capitalistes par des *managers* salariés²⁹. En effet, parce que le propriétaire capitaliste assumait une fonction sociale générale de domination, qui ne se limitait donc nullement à la direction de son entreprise mais s'étendait potentiellement à l'ensemble des champs sociaux³⁰, les compétences spécifiques à la direction d'une entreprise ne

27 C'est d'ailleurs bien cette direction qui est à cette même époque choisie par les fondateurs du premier *Master of Business Administration* (en 1908 à Harvard) – mais précisément cette formation appelée à un si grand avenir dans le cursus des élites a mis très longtemps à se diffuser (en 1930 encore, seules trois universités proposaient ce diplôme aux USA ; et il faudra attendre 1957 pour qu'il apparaisse en Europe). **Sans doute des éléments pour référencer ces affirmations dans Lars ENGWALL, Vera ZAMAGNI (ed.), *Management education in historical perspective*, Manchester 1998.**

28 Entre autres choses parce que celle-ci s'est accompagnée d'une dilution du capital.

29 Alfred CHANDLER, *The visible hand : the managerial revolution in American business*, Cambridge (Mass.) : Belknap Press, 1977. Hartmut KÄELBLE, « Long-term changes in the recruitment of the business elite: Germany compared to the U.S., Great Britain and France since the industrial revolution », *Journal of Social History*, 1980, vol. 13, n° 3, pp. 404-423.

30 Et tout particulièrement à la politique – on pensera par exemple à Eugène 1^{er} Schneider qui, outre qu'il créa l'un des

représentaient qu'une partie, parmi bien d'autres, des compétences de lui requises ; celles-ci étant ainsi trop diverses pour pouvoir être couvertes par quelque formation pratique que ce soit, la seule solution était de recourir à une formation fondamentale, ne procurant certes aucune compétence spécifique, mais garantissant des capacités génériques³¹. C'est ainsi qu'en Angleterre les *classics* qui dans la seconde moitié du XIXe siècle avaient représenté « the most powerful agency of *bildung* in the university » furent remplacés au cours de la première moitié du XXe siècle dans cette fonction par l'histoire³², avec comme conséquence que les étudiants en histoire « entered the highest levels of the civil, foreign, imperial and diplomatic services, politics, the Church, the military, law, journalism, letters, publishing, banking, economics, and university and secondary school teaching and administration » parce qu'ils étaient « the product of a course of study intended explicitly to prepare them for important careers »³³. Les *managers* au contraire ont construit leur légitimité non seulement sur le fait qu'ils ne s'occupaient que de problèmes entrepreneuriaux, la croissance de la taille des entreprises ne laissant plus de temps pour des activités dans d'autres champs³⁴, mais aussi et surtout sur la compétence spécifique académiquement attestée qu'ils avaient

principaux empires sidérurgiques français, fut ministre de l'Agriculture et du Commerce puis président de l'assemblée, et dont l'investissement politique fut imité par ses successeurs (sur les 68 années qui s'écoulèrent entre 1842 et 1910, les Schneider furent députés de leur fief du Creusot pendant 45 ans) ; il n'en allait pas différemment chez les maîtres de l'autre grand conglomerat minier et sidérurgique français, ainsi François de Wendel, outre qu'il dirigea l'entreprise familiale, fut député puis sénateur pendant plus de trente ans ; des phénomènes similaires se retrouvent aussi bien en Allemagne, par exemple avec Hugo Stinnes. Pour une approche générale : Jean GARRIGUES, *Les patrons et la politique, de Schneider à Seillière*, Paris 2002; pour une étude de cas: Jean-Noël JEANNENEY, *François de Wendel en République. L'argent et le pouvoir (1914-1940)*, Paris 2004. Le mécénat était également un champ essentiel d'exercice pour la reproduction de la domination par le biais de sa justification, champ illustré par exemple par la branche française des Rothschild (cf. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, Paris 2016) ou par Heinrich Thyssen.

31 Une autre solution était également possible, qui fut adoptée par exemple par le patronat textile du nord de la France, et qui consistait en l'absence de toute formation intellectuelle, au profit d'une formation « sur le tas » dès le plus jeune âge ; au contraire, dans le patronat sidérurgique de l'est de la France la formation intellectuelle, appliquée (notamment par le biais de l'École des Mines) ou non, jouait un rôle bien plus important.

32 Reba SOFFER, « Nation, duty, character and confidence: history at Oxford, 1850-1914 », *Historical Journal*, 1987, vol. 30, n° 1, p. 82.

33 *Ibid.*, p. 79.

34 Non, bien sûr, que le pouvoir capitaliste s'en soit retiré, mais parce que, plus encore qu'auparavant, il s'est mis à y agir par le biais de *proxies*, dans le cadre, là aussi, d'une division du travail, la professionnalisation de la politique (liée à des formations spécifiques) étant allée de pair avec celle de la gestion des entreprises. Ainsi, par exemple, alors que la représentation politique des intérêts de la banque Rothschild avait été directement assurée dans l'entre-deux-guerres par Maurice de Rothschild, successivement député puis sénateur, c'est pendant les Trente Glorieuses Georges Pompidou qui l'assurera, rôle aujourd'hui repris par Emmanuel Macron. Cf. Martine ORANGE, *Rothschild*,

à diriger l'entreprise. La transformation du cursus de l'élite renvoie donc à la transformation de l'élite elle-même, et a été, dans le cadre des luttes internes qui ont abouti au renversement des fractions dominantes et dominées, un moyen essentiel de ces luttes elles-mêmes.

Il s'en faut pour autant que la question initialement posée soit réellement résolue. En effet, si l'on comprend bien pourquoi les *managers* insistaient sur leur compétence spécifique, rapidement renforcée par sa validation académique, dans la mesure où c'était là, dans le champ tel qu'il était structuré, la seule possibilité qui leur était laissée par la façon, généraliste, dont les propriétaires capitalistes assumaient leur fonction, il n'en reste pas moins à rendre compte de ce que cette stratégie ait pu être gagnante. Le problème est d'autant moins aisé à résoudre que, si la fraction dominante de la classe dominante optait si volontiers pour des formations fondamentales et non des formations appliquées, la raison n'en était pas ancrée seulement dans les structures économiques (c'est-à-dire dans la taille limitée des entreprises, permettant l'investissement dans d'autres champs sociaux que le seul champ économique) mais aussi bien dans les mécanismes de contrôle de la reproduction de l'élite. En effet, parce qu'entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle études supérieures et appartenance à la classe dominante étaient deux phénomènes largement coïncidents³⁵, parce que donc les études supérieures n'étaient pas seulement, comme aujourd'hui, une condition nécessaire d'appartenance à la classe dominante, mais bien une condition nécessaire et suffisante, le contrôle de l'accès à ces études était vital pour la reproduction de la classe dominante³⁶. Puisque les personnes en voie d'ascension sociale avaient plutôt tendance à s'orienter vers des formations pratiques³⁷, leur permettant d'accéder à une profession (parce que les formations fondamentales ne permettaient elles d'obtenir un emploi que grâce, par surcroît, à un réseau de relations), le caractère inutile même des études fondamentales permettait de les réserver à l'élite, et ainsi de faire de l'accès à la fraction dominante de la classe dominante une simple

une banque au pouvoir, Paris 2012.

35 Il ne faut à cet égard jamais oublier que par exemple en Allemagne en 1910 ce n'est encore que moins de 1 % d'une classe d'âge qui accède à l'université, et qu'encore en 1930 en France ce pourcentage ne dépasse qu'à peine 2 % : Fritz K. RINGER (dir.), « Admission », in Fritz K. RINGER (dir.), *Universities in the nineteenth and early twentieth centuries (1800-1945)*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « A history of the university in Europe », n° 3, 2004, p. 238 et 242.

36 L'Angleterre fait ici partiellement exception, où la signature éducative de l'appartenance à la classe dominante relevait plutôt de l'enseignement secondaire, c'est-à-dire du fait d'avoir été ou non éduqué dans une *public school* (par opposition aux autres formes d'enseignement secondaire) : W. D. RUBINSTEIN, « Education and the Social Origins of British Elites », *op. cit.*, p. 174-175.

37 Aussi bien qu'elles avaient tendance à être orientées vers de telles formations : « In 1910 only 7 per cent of the students at English universities received grants, and these were mainly for technical training » (Christophe CHARLE, « Patterns », in Walter RÜEGG dir., *Universities in the nineteenth and early twentieth centuries (1800-1945)*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « A history of the university in Europe », n° 3, 2004, p. 63).

reproduction à l'identique, tandis que l'accès à la fraction dominée de la classe dominante se faisait lui par le biais des études appliquées. Or, comme par ailleurs les études avaient avant tout une fonction d'agrégation sociale (puisqu'elles étaient la condition suffisante de l'agrégation à la classe dominante), elles pouvaient parfaitement être fondamentales puisque leur fonction n'était pas économique (c'est-à-dire d'acquisition de compétences utiles) ; d'où le fait que par exemple à l'université de Glasgow en 1913-1914 les étudiants suivaient à 79 % le « general degree course, with its broad training »³⁸, tandis qu'à Oxford dans l'entre-deux-guerres c'était encore 80 % des étudiants que recevaient les *arts faculties*³⁹. Les formations fondamentales, par les compétences génériques qu'elles apportaient, n'étaient donc pas seulement bien adaptées à un exercice du pouvoir encore peu différencié : elles permettaient par ailleurs de verrouiller l'accès à ce pouvoir⁴⁰. On conçoit alors combien la stratégie managériale d'agrégation à la fraction dominante de la classe dominante par mise en avant de sa formation appliquée n'était en rien vouée au succès puisque, si elle s'appuyait sur des compétences spécifiques effectivement de mieux en mieux ajustées à l'évolution de la taille, et donc de la complexité, des entreprises, par contre elle rendait plus difficile un contrôle de la reproduction de l'élite par le biais de la formation supérieure dans la mesure où les formations appliquées permettaient moins de ségréger économiquement les nouveaux entrants. La difficulté était d'autant plus grande que précisément l'enseignement supérieur ne cessait de s'ouvrir toujours plus largement, et que donc il ne pouvait plus fonctionner de par lui-même comme mode suffisant de contrôle de l'accès à la classe dominante. Il aurait donc, au rebours des stratégies managériales, été particulièrement nécessaire de maintenir le privilège des formations fondamentales, seules à même d'assurer le maintien de la reproduction à l'identique de l'élite par le biais de l'enseignement supérieur, en dépit de la massification de ce dernier.

Ce n'est pourtant nullement ce qui s'est passé puisque, si certes la massification du supérieur a bien aussi été assurée grâce à certains enseignements et filières appliqués (en France : AES, IUT, etc.), concomitamment les disciplines inutiles sont elles-mêmes devenues caractéristiques des très nombreux nouveaux entrants à origines et perspectives sociales médiocres, tandis que les héritiers désormais se concentraient dans certaines disciplines et filières appliquées, d'où par contre les nouveaux entrants se trouvaient désormais exclus. C'est donc qu'il y avait, à la transformation du

38 Gillian SUTHERLAND, « Education », in F. M. L. THOMPSON (dir.), *The Cambridge Social History of Britain 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, vol.3, p. 158.

39 Gillian SUTHERLAND, « Education », in F. M. L. THOMPSON (dir.), *The Cambridge Social History of Britain 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, vol.3, p. 167.

40 On voit, à travers ces deux caractéristiques, que l'inutile n'était utile que lorsqu'il s'agissait de produire des membres de la fraction dominante de la classe dominante, que donc l'utilité de l'inutilité était un attribut strictement contingent à l'origine sociale des étudiants, et qu'il a de ce fait disparu avec la transformation de cette dernière, sapant ainsi la légitimité des disciplines fondamentales puisque l'inutile était, si l'on veut, devenu par là inutile.

cursus des élites, une raison plus impérative que les modifications des structures économiques, ou les modes de contrôle de la reproduction de l'élite. Cette raison qui prévaut sur toutes les autres est la nécessaire adéquation entre d'une part le cursus des élites et d'autre part la figure principale de l'idéologie, dans la mesure où seule cette adéquation permet de justifier la domination des élites (et par là de la rendre acceptable pour les dominés), et où au contraire toute inadéquation principielle (soit la situation où la forme dominante de l'idéologie correspond au cursus des dominés seuls) ouvrirait à un bouleversement des rapports de pouvoir puisqu'il légitimerait les dominés, et donc délégitimerait la domination, qui serait par là rendue impossible⁴¹. Or, je l'ai déjà dit, le capitalisme avancé, par opposition à ses stades antérieurs, se caractérise par l'identité entre le fonctionnement social à reproduire, et l'idéologie qui assure la possibilité de cette reproduction – ce que l'on pourrait résumer comme la monétarisation de l'idéologie, soit le fait qu'il n'existe plus de valeurs sociales essentielles qui soient autres que monétaires. Par conséquent, le cursus de l'élite devait nécessairement se réorienter vers l'étude, appliquée, des *techniques* de la domination capitaliste (*management, marketing, droit, communication, économie, etc.*), érigées au rang de valeur essentielle, puisque seules susceptibles de permettre la production de valeur monétaire – translation du cursus qui avait par ailleurs l'avantage de renforcer la capacité pratique de l'élite à maîtriser le système, soit un coup double, idéologique et pratique, caractéristique du capitalisme avancé. Ainsi se trouvait consacrée la domination de la pratique sur la théorie, ce qui renvoyait cette dernière, et avec elle les disciplines (fondamentales) et institutions (universitaires⁴²) qui l'incarnaient, dans la fraction dominée du champ académique ; et, par là, était rendue possible aussi bien que nécessaire la « démocratisation » du recrutement des étudiants comme des enseignants dans ces domaines (entendre : l'ajustement de leurs propriétés sociales avec celles, nouvellement dépréciées, de ces

41 Il ne faut pas confondre cette inadéquation principielle avec cette forme secondaire d'inadéquation qui se produit lorsque le cursus d'une élite n'est plus adapté à la forme dominante de l'idéologie, tandis que le cursus qui est adapté à cette nouvelle forme devient le monopole d'une autre élite, forme secondaire d'inadéquation qui résulte seulement en la substitution d'une élite à une autre (sans remise en cause, donc, des structures de domination, mais seulement de leur mode de réalisation), soit ce qui s'est produit lors du passage des capitalistes propriétaires aux *managers*.

42 Dans le cas français seulement, puisque dans la plupart des autres pays les écoles spécialisées (telles que, par exemple, les *business schools*) sont par contre intégrées dans les universités. Au delà de la transformation des positions relatives des différents types d'institutions dans le champ académique français, il y a par ailleurs eu, au sein du champ universitaire (français comme étranger) *stricto sensu*, inversion des rapports de force au profit des formations appliquées. Emblématique est à cet égard le cas de l'université Paris-Dauphine (spécialisée dans les « sciences de gestion », qui ne sont en fait que des techniques), qui à son origine en 1971 n'avait pas même été créée comme une université de plein exercice, et qui a obtenu en 2014 le statut de « grande école », soit une trajectoire qui, en un peu plus de quarante ans, l'a vue partir de la fraction dominée du champ universitaire pour finalement réussir à sortir du champ universitaire afin d'intégrer la fraction dominante du champ académique.

disciplines).

Les disciplines et filières appliquées n'ont pas seulement bénéficié de la translation vers elles du cursus des élites, c'est-à-dire de leur progrès qualitatif, mais également de l'accroissement extraordinaire de leurs effectifs, c'est-à-dire de leur progrès quantitatif. Celui-ci est dû à la massification de l'enseignement supérieur (qui s'est préférentiellement concentrée sur ces disciplines et filières), c'est-à-dire au processus par lequel l'enseignement supérieur s'est mis à avoir pour fonction principale de produire non plus des dominants, mais avant tout des dominés (en l'occurrence, la fraction dominante des dominés : les cadres)⁴³. Cette transformation a été due à l'augmentation de la productivité du travail, qui a provoqué un report de la force de travail de la production physique d'une part vers sa conception et son contrôle, et d'autre part vers la production de la valeur immatérielle de la production physique (production de la valeur immatérielle réalisée par *marketing* et *branding*) ; ce report a fait de l'enseignement supérieur le lieu où devait être produite et la domination qui s'exerce sur les dominés (c'est-à-dire le fait que les dominés intériorisent et reproduisent cette domination), et la valeur des dominés pour la domination (c'est-à-dire la production de ce par quoi ils s'insèrent de façon profitable – pour les dominants – dans le processus de production). Or précisément l'une et l'autre productions sont idéalement assurées par les disciplines et filières appliquées, puisque d'une part elles véhiculent désormais l'idéologie même du capitalisme avancé (c'est-à-dire la justification de la domination des dominés)⁴⁴, et que

43 Le renversement de la fonction de l'enseignement supérieur peut commodément se dater avec la crise universitaire qu'il a, en Allemagne, en Italie et aux USA aussi bien qu'en France, provoqué autour de 1968 : cf. Pierre Bourdieu, *Homo Academicus*, chapitre 5. Entre 1960 et 1970, les effectifs étudiants sont passés de 240.000 à 695.000 en France, et de 268.000 à 682.000 en Italie : Guy NEAVE, "Patterns", in Walter RÜEGG dir., *A history of the university in Europe*, t. 4: *Universities since 1945*, Cambridge, 2011, p. 42. Pour l'analyse de l'émergence de ce nouveau groupe social que sont les cadres, on se reportera à Luc BOLTANSKI, *Les cadres : la formation d'un groupe social*, Paris, 1982.

44 Si, aujourd'hui, les disciplines appliquées sont le vecteur privilégié de l'inculcation de l'idéologie aux dominés, ce n'est donc nullement en raison d'une propriété consubstantielle à ces disciplines mais bien en raison de leur congruence avec le stade actuel de développement du capitalisme. Il est de ce fait parfaitement vain de véhiculer des représentations substantialistes visant à opposer irréductiblement les disciplines fondamentales, qui favoriseraient la réflexivité et donc l'émancipation, aux disciplines appliquées, qui habitueraient à l'application passive de lois non questionnées, et donc à l'aliénation. En effet, s'il est indéniable qu'aujourd'hui la capacité de contestation se concentre chez les étudiants comme chez les enseignants des disciplines fondamentales, la raison n'en est à chercher que dans l'inadéquation de ces disciplines avec la reproduction idéologique du système capitaliste dans son stade actuel ; et aussi bien, lorsque, dans un stade antérieur de développement de ce système c'étaient au contraire les disciplines fondamentales qui se trouvaient à l'unisson de l'idéologie dominante, était-ce parmi leurs représentants que l'on trouvait les thuriféraires les plus acharnés de l'ordre – ce dont on trouvera une excellente illustration dans le comportement des étudiants et universitaires allemands sous le régime nazi (pour le cas particulier de l'histoire médiévale, et plus particulièrement des médiévistes ruralistes, cf. Julien DEMADE, « The Medieval Countryside in

d'autre part elles renforcent l'efficacité de la main-d'œuvre en lui faisant incorporer les techniques aptes à assurer la reproduction (élargie) pratique du système. Conséquence de cette évolution : les disciplines fondamentales n'ont pas seulement eu à souffrir de la baisse qualitative de leur recrutement, mais également de leur baisse quantitative *relative* – car dans le cadre de la massification de l'enseignement supérieur leurs effectifs aussi progressaient, quoique moins rapidement. Ainsi, si entre 1986 et 2005 les effectifs enseignants universitaires ont bien augmenté par exemple en littérature française (+31%) ou en histoire ancienne et médiévale (+82%), en chimie théorique (+54%) ou en mathématiques (+75%), leur progression a été beaucoup plus forte en gestion (+280%) comme en information-communication (+399%), en génie mécanique (+188%) comme en informatique (+291%)⁴⁵. Néanmoins, parce que les effectifs étudiants comme enseignants des disciplines fondamentales augmentaient pourtant, donnant à ces disciplines une importance quantitative inimaginable au moment même où leur valeur sociale était pourtant la plus unanimement reconnue, le déclin de ces disciplines, dont la baisse qualitative comme la baisse quantitative relative du recrutement étaient l'infaillible, quoique moins aisément perceptible, symptôme, a pu être longtemps ignoré.

C'est la diminution de la qualité (sociale) du recrutement des disciplines fondamentales qui a rendu possible son augmentation en termes absolus, or elle correspondait à une transformation fondamentale des raisons du choix, par les étudiants, de ces disciplines fondamentales. Celles-ci en effet, loin de continuer à être choisies, comme c'était le cas avec les « héritiers », en raison des compétences exclusivement génériques qu'elles apportaient, l'ont été désormais, par les nouveaux entrants, en vertu de leur capacité à fournir un débouché professionnel – en l'occurrence dans un enseignement secondaire en pleine massification lui aussi. Les étudiants des disciplines fondamentales, parce que désormais nouveaux entrants dans l'enseignement supérieur, s'orientaient désormais vers elles en raison même des débouchés immédiats qu'elles offraient, et ainsi finalement ne se comportaient vis-à-vis des disciplines fondamentales que comme par rapport à des disciplines appliquées⁴⁶ ; ainsi les disciplines fondamentales ne sont-elles devenues, dans l'usage étudiant qui en est fait, qu'un enseignement pratique comme un autre, dont la place dans la hiérarchie des enseignements renvoie à la place, dans la hiérarchie des professions, de l'activité à laquelle il prépare – place en l'occurrence très basse, puisque non liée à une fonction économique. C'est donc

German-language Historiography since the 1930s », in : Isabel ALFONSO ANTÓN (éd.), *The Rural History of Medieval European Societies : Trends and Perspectives* (The medieval countryside 1), Turnhout 2007, pp. 173-206 en l'occurrence). Inversement, ce monument élevé aux disciplines appliquées qu'était l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert représentait aussi bien une entreprise de contestation du dernier stade du système féodo-ecclésial.

45 Cf. SOULIE et LE GALL (note 12), tableaux 3, 4 et 5.

46 On voit donc que la dégradation qualitative du recrutement, après avoir été la condition de l'augmentation des effectifs, est devenue la cause de leur baisse.

la transformation qualitative des objectifs des étudiants qui a rendu possible l'augmentation quantitative (absolue) de leur nombre, provoquant par là une aggravation de la baisse (socialement) qualitative du recrutement des disciplines fondamentales, puisque celle-ci n'était plus seulement due à la disparition des « héritiers » (facteur négatif de dégradation), mais par surcroît à l'arrivée massive des nouveaux entrants (facteur positif de dégradation). La combinaison de cette baisse qualitative absolue avec la baisse quantitative relative a produit une double délégitimation supplémentaire des disciplines fondamentales⁴⁷, et le tout a fini par provoquer, aujourd'hui, une baisse quantitative en termes non plus seulement relatifs mais bien absolus (d'abord pour ce qui concerne les étudiants, puis également s'agissant des enseignants), ajoutant encore aux précédentes une source supplémentaire de délégitimation. Tout incite donc à penser que la baisse quantitative, en termes absolus, des effectifs, qui est désormais engagée, sera aussi longue que profonde, et laissera le champ universitaire bouleversé parce qu'elle consacrera la domination absolue des filières et disciplines appliquées au détriment des disciplines fondamentales. Telle est du moins la leçon que l'on peut inférer de l'exemple états-unien, que l'on peut à bon droit considérer, en tant que pointe avancée du système capitaliste, comme précurseur d'évolutions que l'Europe occidentale reproduit toujours fidèlement, quoique avec un temps de retard ; en effet, sur la base d'un indice 100 en 1970, le nombre de diplômes de *master* délivrés y a régressé, trente ans plus tard, à 59 en mathématiques, 80 en sciences physiques, 83 en sciences sociales et histoire, tandis qu'il explosait à 401 en droit, 448 en *business* et 759 en médecine⁴⁸. La massification de l'enseignement supérieur n'aura ainsi été, pour les disciplines fondamentales, qu'un temporaire faux-semblant.

47 Outre la délégitimation fondamentale liée à la perte du rôle idéologique dominant, délégitimation fondamentale qui a elle-même entraîné les deux délégitimations subséquentes dont il est ici question. De ces deux délégitimations subséquentes, le facteur essentiel est bien sûr la baisse qualitative, la hiérarchie des disciplines étant directement liée à la place, dans la hiérarchie sociale, de leurs étudiants et enseignants. Néanmoins, la baisse quantitative relative est loin d'être dénuée d'incidence, moins cette fois sur la perception générale des disciplines fondamentales, que sur leur place au sein du champ universitaire ; en effet, la transformation des poids relatifs des disciplines amène des modifications des rapports de force inter- et intra-facultaires, les disciplines appliquées en pleine croissance revendiquant, au détriment des disciplines fondamentales qu'elles dépassent désormais en termes d'effectifs, des locaux et des crédits qui étaient jusqu'alors attribuées à ces dernières, et exerçant d'une manière générale une influence de plus en plus grande sur les choix de politique de chaque université, au bénéfice de leurs intérêts propres. Ainsi, alors qu'en 1986 les effectifs des enseignants universitaires de géographie étaient de 15% supérieurs à ceux des gestionnaires, en 2005 ils leur sont inférieurs de plus de moitié ; de même pour la philosophie et les « sciences de l'information et de la communication », pour lesquelles on est passé d'une supériorité de la philosophie d'un facteur 2.25, à un effectif des philosophes inférieur de 40% (calculs à partir de SOULIE et LE GALL [note 12], tableaux 3 et 4).

48 CONVERT (note 11), p. 71 tableau 13.

Conclusion

Les disciplines fondamentales ont perdu la légitimité qu'elles devaient au rôle qu'elles assumaient quant à la reproduction idéologique du système social en général – rôle qui était tout particulièrement prononcé dans le cas de l'histoire (médiévale). Ces mêmes disciplines ont par ailleurs perdu le rôle qu'elles jouaient dans la reproduction de la classe dominante, ce qui a renforcé leur délégitimation, la hiérarchie académique se calquant sur les propriétés sociales des étudiants. Cette double délégitimation, cette double perte de fonction, finissent par entraîner aujourd'hui, après une explosion temporaire des effectifs qui n'a fait que renforcer l'illégitimité du recrutement étudiant, et qui n'était qu'un feu de paille, une chute des recrutements, qui interdit d'imaginer pouvoir compenser la perte de fonction idéologique des disciplines fondamentales en excipant d'une justification économique liée à la « demande » étudiante. Les disciplines fondamentales, qui ont perdu ce qui traditionnellement fondait leur utilité sociale, s'avèrent ainsi incapables d'y substituer une autre forme d'utilité sociale.

Pourrait-on, alors, imaginer meilleur moment pour se demander si la justification, le sens, des disciplines intellectuelles (mais aussi bien plus largement de tout agir) peut ne sourdre que de leur utilité sociale, ou s'il n'est pas aussi, voire s'il n'est pas d'abord, d'autres formes de légitimation, et qui n'auraient elles pas à voir avec la reproduction de formes sociales dont on est après tout parfaitement fondé à questionner la légitimité : parfaitement fondé, finalement, à questionner leur capacité à produire une légitimité dérivée pour les activités qui concourent à leur reproduction⁴⁹.

Julien Demade

Chargé de recherches au CNRS

Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

demade@vjf.cnrs.fr

49 Pour une réflexion menée en ce sens à propos de la seule histoire (médiévale), cf. Julien DEMADE, « L'histoire (médiévale) peut-elle exciper d'une utilité intellectuelle qui lui soit spécifique ? », in : Didier MEHU / Néri de BARROS ALMEIDA / Marcelo CANDIDO DA SILVA (éds.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé* (Histoire ancienne et médiévale 114), Paris 2012, pp. 15-60.